

La Grande révolte

Sous la République romaine, se nommait une jeune fille du nom de Valeria. Simple et curieuse, elle est l'héritière d'une prestigieuse tradition dominant la Méditerranée.

*Pour elle, la République a sauvé Rome du joug des terribles monarques et a instauré une société qui redonna espoir au peuple romain, comme en témoigne la devise Senatus populusque Romanus. Plus encore, le viol de Lucrece est devenu un symbole pour toutes les femmes de la République. Valeria, candide, croit en ce monde, bien qu'il soit imprégné d'un profond sexisme à toutes les échelles de la société. **Elle en était persuadée, la République avait tout à lui apporter et elle contribuait à ses espoirs.***

Chapitre 1 : Valeria sum



Sur la place publique, une altercation éclata entre un homme ivre et Valeria. Ce dernier, vêtu d'une grande toge blanche, était certainement de bonne naissance. L'ivrogne fit des avances à notre héroïne qui essayait tant bien que mal de quitter le lieu de la dispute, sous le regard indifférent de la foule.

– Lâchez- moi ! s'écria-t-elle

Son cœur palpitait, ses jambes tremblaient et elle peinait à tenir debout. Alors qu'elle semblait en passe de pleurer, une femme mystérieuse lui vint en aide. Son calme et son assurance imposaient le respect et elle chassa promptement l'ivrogne qui se retournait d'un

œil fâché.

– Merci, merci mille fois, répondit Valeria de manière essoufflée.

– Je t'en prie, ma fille, tu es une femme forte. Crois en toi et ne crains pas les hommes. Je suis Helena, et toi, quel est ton prénom ?

– Valeria, murmura-t-elle encore sous le choc.

Faites-moi donc savoir la raison pour laquelle vous m'êtes venue en aide ?

– C'est simple, je vois une flamme qui brûle en toi, tel l'éclat d'un soleil.

La femme esquissait un sourire face à Valeria qui semblait perplexe.

– Et entre filles, on peut bien s'aider non ? Si tu veux changer les choses, retrouve-moi demain, au forum près du temple des Dioscures. Mes amies et moi serions ravies de t'accueillir.

Chapitre 2 : Rébellion

2 ans plus tard

Dans les ruelles sombres de la nuit, on pouvait distinguer la conversation de deux magistrats qui portaient sur les récentes manifestations de femmes aliénées, semant le désordre au sein de la République.

Un groupe de femmes les suivait en filature depuis un bon moment, parmi elles, Valeria, aux côtés d'Helena qui menait le groupe.

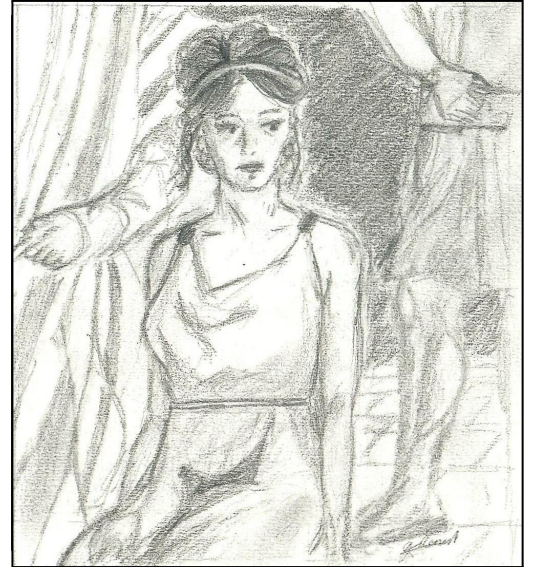
On eut du mal à reconnaître notre protagoniste, la jeune fille innocente avait disparu pour laisser place à une jeune femme plus sage et plus forte. Toutes ces années passées aux côtés d'Helena avaient éveillé la conscience de Valeria. Ce monde opprimait les femmes et elle était déterminée à se battre pour le changer.

Soudain, une femme trébucha, provoquant un bruit sourd sur le pavé.

- Claudius, retourne-toi! hurla l'un des magistrats
- Par Jupiter, ce sont des femmes ? Il faut les attraper !

À cet instant, le groupe s'était emballé dans une course dans les ruelles de Rome, alors qu'elles essayaient tant bien que mal d'épauler celle qui s'était blessée dans sa chute. C'est ainsi qu'Helena saisit la situation qui les mettrait en péril. Immobile au milieu de la rue, elle ordonna à ses compagnes de fuir et se fit violemment empoigner.

- Perfide femme, te voila à moi !
- Tu n'es qu'une scélérate infâme, une aliénée !



Limités par leur nombre, les magistrats ne saisirent qu'Helena, elle n'opposa aucune résistance et offrit à ses amies une occasion de fuir.

Lorsque les femmes eurent trouvé un refuge, le silence disparut et les inquiétudes se firent entendre. Qui va nous mener ? Que va-t-on devenir sans elle ? Doit-on continuer ? Valeria sentit un vide au fond d'elle, avait-elle encore la force de continuer ? Ses pensées vacillaient et un profond malaise s'empara d'elle, un poids lourd et oppressant se faisait ressentir dans son estomac et à mesure que le brouhaha de la foule s'élevait, le son diminuait jusqu'à devenir un sifflement perçant et silencieux pour les oreilles de Valeria. Alors qu'elle se sentait fléchir, une voix excessivement mélancolique s'était frayée jusqu'à elle

- Ils vont la juger. Ils vont l'emprisonner. Oh, Minerve, ils vont l'achever !

Valeria ouvrit soudainement les yeux, on eût dit qu'une force étrangère s'était immiscée dans son âme. Alors que tout semblait perdu, une étincelle surgit et parcourut son corps, cette énergie, Valeria ne pouvait la nommer, mais elle était très certainement déterminée par les dieux. Elle ne pouvait plus capituler. D'une éloquence inégalable, elle prit la parole :

- Son sacrifice ne sera pas vain, nous achèverons son projet.

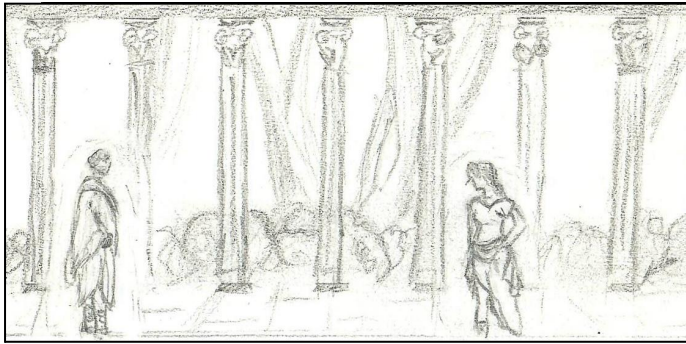
À cet instant, toutes comprirent le fardeau que portait Valeria sur ses épaules, la révolution avait une nouvelle meneuse. Dès demain, elle devra se défaire de ses chaînes.

Chapitre 3 : *Tutela Mulierum Perpetua*

Valeria se tenait face à son père. Afin de servir sa cause, elle devait se débarrasser de sa soumission à la *potestas* pour devenir libre. L'ambiance était tendue, la chaleur était étouffante, et son père la fixait avec dédain et irritation.

- Valeria, comment oses-tu suivre ces aliénées qui ont causé tant d'agitation dans notre cité?

– Je n’ai commis aucune erreur, je suis venue te demander ma liberté, abandonne ta tutelle sur moi afin que tu puisses être innocenté de mes actes. Nous dissimulerons notre filiation.



– Tu es donc encore plus misérable qu’une esclave. Tu me déshonores, tu fais honte à notre république, pire encore, tu humilies la coutume des Anciens, nous, héritiers de cette fabuleuse tradition qui règne sur la Méditerranée. Les lois sont dures, mais elles ne sont pas mauvaises. C’est parce que les femmes sont faibles que tu dois obéir à ton père puis à ton futur mari, et avec un peu de chance, tu seras une matrone. Ta place est à la maison et non sur les forums.

Valeria sentit la rage traverser son corps.

–Je ne suis pas d’accord avec toi. Père, pourquoi penses-tu que les lois sont quotidiennement discutées ? Aristote lui-même a énoncé la défaillance de la justice, elle ne tend que vers l’idéal d’un monde juste et doit être...

–Silence !! Tu es née femme de la république et tu n’as pas ton mot à dire.

– Je n’appartiens à personne.

– Toi, tu n’es plus ma fille, il fit une pause avant de reprendre calmement.

Fais ton choix maintenant, accepte ta domination ou fait toi répudier par ton père.

Alors qu’elle franchit le pas de la porte, Valeria se sent submergée par les émotions. La colère, la rage, la joie et la peur. Son cœur palpitait pourtant elle ne paraissait pas en passe de pleurer. Ce que son père ne savait pas, c’était que Valeria n’était certainement plus une fille, mais une jeune femme qui ne laissera pas transparaître ses faiblesses. Il ne l’avait pas répudiée, mais elle, oui.

Son père l’a laissée partir sans avoir vu la force qui sommeillait en elle, à vrai dire, même Valeria ne semblait pas percevoir l’étendue des actions qui allaient venir.

Chapitre 4 : Révolution

Dix ans plus tard



Dix années sont passées, la guerre punique s’est terminée, et ce, depuis longtemps, Rome est victorieuse, mais à quel prix, celui de la liberté des femmes? Elles qui ont donné leurs biens, renoncé à leur dignité et livré leurs espoirs pour garantir une victoire à la République, se trouvent désormais méprisées par celle-ci. Nous voilà en 195 av-JC, les femmes déambulent dans les rues de Rome, scandant leurs slogans “*Lex Oppia, Lex Mala*” . À leur tête, Valeria, c’est elle qui mène le mouvement, c’est elle qui prend les devants, c’est elle qui guide les autres femmes vers l’émancipation. Leur cortège arrive à destination, le ciel s’assombrit, la pluie rythme le pas des manifestantes qui montent une à une les marches menant au siège de la république, devant la Curie.

Les manifestations, jusque-là pacifiques, attiraient progressivement l’attention des magistrats. Les premières militantes distraient les gardes, tandis que d’autres, avec Valeria, forcèrent la lourde porte en bronze. Elles montèrent pour se placer en haut de l’hémicycle. Caton jubilait en voyant ces femmes, tandis que d’autres, comme le tribun membre des populaires Valerius, saluaient leur courage.

C'est alors que Caton monta à la tribune afin de pouvoir incriminer les femmes. Mais elles ne se laissaient pas intimider dans ce milieu dominé par les hommes. Soudain, l'une d'elle interpella Valeria *"Valeria fecundissima omnium es, orationem incipi, eius argumenta dele, oratione tua fortiores erimus, adsumus hic ut te sustineamus, te exhortemur. Utinam Minerva, Spes, et Diana tecum sint"*. Valeria et Caton s'échangèrent des répliques tranchantes, le charisme et l'assurance de la femme imposaient le respect, si bien que même les plus fervents défenseurs de la loi Oppia furent choqués.

–" Je l'avoue, ce n'est pas sans rougir que j'ai traversé tout à l'heure une légion de femmes pour arriver au forum; et si, [...]par respect pour chacune d'elles en particulier [...], je n'eusse voulu leur épargner la honte d'être apostrophé par un consul, je leur aurais dit: [...] Comptez-vous plus sur l'effet de vos charmes en public qu'en particulier, sur des étrangers que sur vos époux? [...]"¹

– Rougir ? Caton ? Est-ce l'effet de nos charmes ? Ces femmes n'en n'ont que faire de se faire apostropher par un infâme. C'est plutôt à vous d'avoir honte de nous avoir privées de nos charmes, alors même que cela ne vous gêne pas, vous, consul, de porter vos pompeuses toges brillantes d'or et de pourpre.

Caton, troublé et en phase de perdre, ne prit même plus le temps de répondre directement à Valeria et tenta désormais de convaincre les consuls.

–"[...]Pourquoi elles pénètrent presque au forum et dans l'assemblée? Viennent-elles demander le rachat de leurs pères, de leurs maris, de leurs enfants ou de leurs frères faits prisonniers par Hannibal? [...]"¹

–Vous vous méprenez. Nous avons été les premières à prendre part à cette guerre terminée. Ce ne sont plus nos fils qui sont prisonniers, mais nous, femmes, par vos lois et votre oppression.

"Il rétorqua "Après avoir, par leur violence, triomphé de notre liberté dans l'intérieur de nos maisons, elles viennent jusque dans le forum l'écraser et la fouler aux pieds"¹

Valeria répondit: "Vous êtes risible Caton, Si nous avions réellement eu votre prétention, Rome serait déjà aux mains des femmes.

La tension était à son paroxysme, alors que Caton ressassait tant bien que mal ses derniers arguments, Valeria trouva une réponse éclairée à chacune de ses phrases. Le sénat devenait agité et les lourdes portes de la Curie où les gardes affluaient s'ouvraient brutalement. Malgré tout les femmes luttèrent courageusement et tout laissait à penser que le débat avait été remporté par les révolutionnaires

Sous la République romaine, se nommait une femme du nom de Valeria.

Forte et courageuse, elle était née dans une société imprégnée d'un profond sexisme à toutes ses échelles. Elle s'était battue et n'avait pas laissé ce monde indifférent. Plus encore, la grande manifestation contre la loi Oppia avait à jamais marqué les esprits et était devenue un symbole et un rappel pour toutes les femmes de la République.

Valeria en était persuadée, l'ancienne République n'avait rien à lui apporter. C'était aux femmes de contribuer à une nouvelle République.

¹ discours historique de Caton l'Ancien selon *L'Histoire romaine* de Tite Live
<https://bcs.fltr.ucl.ac.be/liv/xxxiv.html>